



---

Volume 55, numéro 1, février 1999

Fernand Dumont sociologue, philosophe et théologien

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401222ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401222ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Petit, J.-C. (1999). Compte rendu de [EBELING, Gerhard, *Prédications illégales. Berlin 1939-1945*]. *Laval théologique et philosophique*, 55(1), 153–154.  
<https://doi.org/10.7202/401222ar>

qui ornait les éditions précédentes, n'est pas retenue dans l'édition actuelle. Pourquoi ? Les générations futures devraient pourtant bien *voir* et conserver dans le cœur ce visage beau et ce regard paisible et noble. Les éditions prochaines devraient y revenir.

Le témoignage de R. Aron sur le spinozisme de Cavailles (« Je suis spinoziste [...] il faut combattre la mort [...] ») nous revient en mémoire en considérant cette édition.

Le livre, infiniment riche d'idées, est divisé en trois parties. 1) La quête des projets de la théorie de la science (WL) qui présuppose (et fonde idéalement) l'autonomie de cette science, laquelle autonomie est un thème philosophique. Après l'analytique kantienne, deux cheminements sont ouverts : systématique-démonstratif ou celui de l'organon d'ordre mathématique... en quelque sorte suivant l'épistémologie d'immanence (Brunschvicg ou Brouwer). Le premier cheminement, privilégié, est leibnizien et poursuivi par Bolzano. « Pour la première fois peut-être la science n'est plus considérée comme simple intermédiaire entre l'esprit humain et l'être en soi, dépendant autant de l'un que de l'autre et n'ayant pas de réalité propre, mais comme un objet *sui generis*, original dans son essence, autonome dans son mouvement » (p. 36). 2) L'interrogation sur l'unité de la science et sur les limites et les ouvertures du logicisme et du formalisme. 3) La prospective vers les synthèses dans les horizons phénoménologiques et au-delà d'eux ; encore un rappel de la pensée leibnizienne et kantienne. La culture mathématique permet d'aller plus loin que la conscience transhistorique. La théorie de la science, intégrée au devenir, se fonde sur la « philosophie du concept » (p. 90).

La postface forme une partie considérable de l'actuelle édition (p. 91-142). L'œuvre de Jean Cavailles est projetée dans de multiples horizons thématiques symbolisés par les noms de Kant, Russell, Carnap et Husserl ; leur pensée en premier lieu. Sont rappelés les grands logiciens mathématiques des années vingt et trente. Cependant, la pensée de Spinoza est l'horizon de ces horizons, et surtout de cette logique philosophique par excellence que nous redécouvrons dans ce très beau livre.

Jaromír DANĚK  
Université Laval, Québec

Gerhard EBELING, **Prédications illégales. Berlin 1939-1945.** Traduction par R. Genton et P. Bühler. Avant-propos de Pierre Bühler. Genève, Éditions Labor et Fides, 1997, 182 pages.

Ce livre nous donne en traduction française 17 prédications du grand théologien allemand, Gerhard Ebeling, prononcées durant les années de guerre 1939-1945. Sauf la dernière de ce recueil, qui fut faite devant la troupe en Schleswig du Nord en mai 1945, ces prédications s'adressaient à la communauté de Berlin-Hermsdorf où Ebeling était pasteur.

On peut s'étonner de voir paraître en français ces textes d'Ebeling alors que tant d'autres travaux de ce théologien, qui est certainement un des plus importants de ce siècle, ne sont pas accessibles au public francophone. On pense à ses études sur Luther, mais aussi à son importante « Dogmatique », à ses nombreux travaux de théologie fondamentale, à son livre sur le langage, etc. Mais il est bon pourtant d'avoir, par l'entremise de ces prédications, un accès pour ainsi dire direct à une expérience qui fut, pour Ebeling, déterminante et qui contribua à donner à sa théologie la dimension d'urgence et de profondeur qui la caractérise. Dans une conférence importante sur la tension entre la théologie « scientifique » et la prédication « ecclésiale », qu'il donna à plusieurs reprises au début des années 1960, Ebeling disait que « la prédication est en tout temps exposée à la contestation et menacée par des malentendus, même en des temps où la possibilité de comprendre

ne semble rencontrer aucun problème. Mais on peut dire qu'à certains égards, prêcher est devenu aujourd'hui plus difficile, parce que la situation de compréhension dans laquelle on se trouve à l'égard de la prédication chrétienne est devenue plus problématique ».

Le défi n'était pas moindre en ces années 1940, « années, comme le fait remarquer Pierre Bühler dans l'avant-propos, marquées non seulement par les misères et menaces de la guerre, mais aussi par les tensions et luttes du *Kirchenkampf*, du combat qui déchire les Églises allemandes quant à leur attitude à l'égard du régime nazi ». Le titre de la traduction française est un peu ambigu et pourrait porter à confusion. Pourquoi ne pas avoir conservé le titre original : « Prédications d'un "illégal" » ? Pierre Bühler note avec à propos « qu'un jeune pasteur, peu connu, est moins exposé que les grands meneurs de la résistance confessante, comme Bonhœffer lui-même, par exemple. Mais le fait de passer ses examens auprès de l'Église confessante, puis d'être consacré et d'assumer des tâches pastorales en son sein, place le jeune pasteur dans un statut d'illégalité, et le régime le lui rappellera régulièrement, par des perquisitions à son domicile et des interrogatoires, par la présence d'espions dans les réunions de ses paroisses ».

Sans doute ne pouvons-nous que difficilement nous représenter la situation dans laquelle devait alors être proclamée une parole qui annonçait l'ultime liberté de l'être humain et la totale souveraineté de Dieu, une parole dénonciatrice de toute compromission, mais appelant aussi au pardon, à la solidarité, à la foi.

Ces prédications ont certainement une valeur de documents historiques et elles viennent, à ce titre, enrichir le dossier de l'action de l'Église en cette période difficile et à plusieurs égards ambiguë de son histoire. Mais elles doivent également retenir l'attention à cause de leur incontestable portée théologique. On y voit se déployer un remarquable travail d'intelligence du texte biblique dans lequel la référence à la situation est finement prise en compte dans le choix des lectures et leur interprétation. Le lecteur le moins attentif reconnaîtra dans ces prédications l'œuvre d'une authentique herméneutique théologique et, s'il est un peu au clair sur la situation actuelle, il pourra lui aussi s'en trouver interpellé.

Jean-Claude PETIT  
*Université de Montréal*

Jean-Claude FREDOUILLE, Marie-Odile GOULET-CAZÉ, Philippe HOFFMANN et Pierre PETTMENGIN, éd., avec la collaboration de Simone DELÉANI, **Titres et Articulations du texte dans les œuvres antiques**. Actes du colloque de Chantilly, 13-15 décembre 1994. Paris, Institut d'Études Augustiniennes (coll. « Études Augustiniennes », Série Antiquité, 152), 1997, 624 pages.

Il est notoire que les titres des œuvres antiques posent des difficultés à qui doit traduire, éditer, ou même simplement lire et comprendre un texte ancien. Beaucoup d'ouvrages majeurs ont plusieurs désignations entre lesquelles nous sommes partagés. Dans certains cas, le titre connu d'un ouvrage n'a que peu à voir avec son appellation originelle ; ailleurs, le titre n'est pas facilement traduisible en raison de la polysémie du terme grec ou latin, ce qui conduit tout naturellement à des solutions de facilité, comme de conserver la dénomination latine ou encore de translittérer. En outre, autant de difficultés surgissent à l'examen des divers éléments paratextuels — préfaces, dédicaces, intertitres, sommaires, etc. C'est pour mieux définir la problématique du titre antique que s'imposa l'idée d'un colloque pluridisciplinaire sur ce sujet, lequel devait réunir à Chantilly, en décembre 1994, une trentaine de spécialistes issus de divers champs de la recherche.